

# N

## omadisme et sédentarisation en milieu rural : des déterminants climatiques mais aussi socio-économiques

A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, la population se concentre dans la vallée du fleuve Sénégal. Dans les régions considérées, et à l'échelle de la future Mauritanie, elle est rurale à plus de 90% et nomade à plus de 70%.

Jusque dans les années 1940, la population stagne sous l'effet de conflits nombreux (*razzia* inter-tribales au Gorgol, combats contre l'armée française entre 1899 et 1932), des dispositions prises par l'administration coloniale et d'une conjoncture climatique peu favorable à la production agro-pastorale (Chastanet, 1983, 1991a, Hervouët 1978). L'administration française réquisitionne des hommes pour rejoindre l'armée coloniale (guerres de 1914-1918 et de 1939-1945) mais également du bétail et des céréales. La crise mondiale de 1929 affecte également fortement l'économie locale car elle provoque une chute du prix du bétail et des céréales, alors sources principales des revenus monétaires nécessaires au paiement de l'impôt colonial. Cet impôt, même s'il s'applique moins strictement au nord du fleuve Sénégal qu'au sud, vient déstabiliser encore davantage les systèmes d'activités ruraux en obligeant la population à écouler une partie de la production céréalière locale, par ailleurs fortement affectée par une succession d'années sèches (1941, 1942, 1944). Le faible accès aux services de santé entraîne une forte mortalité infantile. Les maladies d'origine hydrique

(paludisme, vers de Guinée) affectent particulièrement la population (Bonte, 2000).

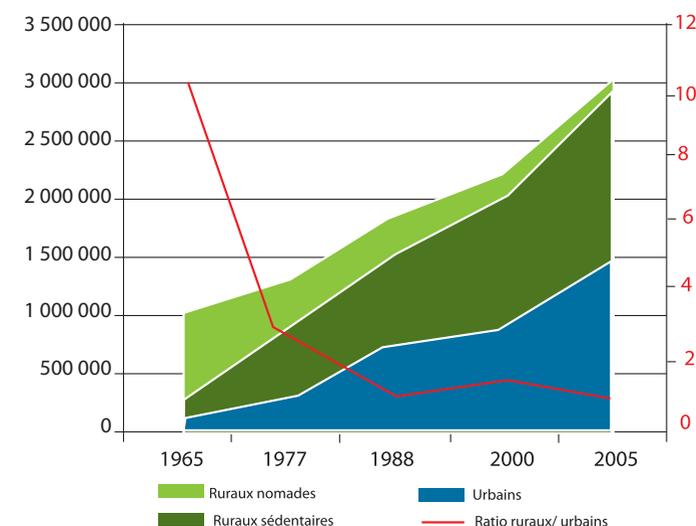
Avec la maîtrise de l'ensemble du territoire par l'armée coloniale, qui s'oppose aux *razzias*, et l'arrêt des réquisitions forcées d'hommes, de bétail et de céréales, les années 1950, qui enregistrent par ailleurs une bonne pluviométrie, annoncent une période de croissance démographique soutenue.

Depuis la première estimation de 1965, la population du pays a été multipliée par près de 3. La ville de Nouakchott, créée en 1958, compte aujourd'hui environ un million d'habitants pour à peine 135 000 en 1977. Les statistiques nationales suggèrent par ailleurs que la population est aujourd'hui urbaine à près de 50% et sédentaire à plus de 95%. Le rapport entre population urbaine et rurale est ainsi passé de 10 à 1 (cf. graphique 6).

Dès la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle l'administration coloniale a engagé des opérations d'aménagement du territoire visant à encourager la sédentarisation de la population rurale : le développement des oasis (région de Kankossa en Assaba), des aménagements hydro-agricoles (graïr de l'Assaba, par exemple) et des « villages de liberté » s'inscrivaient dans cette perspective. C'est cependant bien après, lors du déficit pluviométrique des années 1968-1972, que la sédentarisation et l'urbanisation s'accroissent fortement : entre 1965 et 1977, la popu-

lation nomade recule de moitié tandis que la population totale augmente de près de 30% (Pitte, 1977).

Des années 1960 aux années 1980, la recherche d'eau et de terres situées en zones de dépression a largement déterminé les lieux de sédentarisation en milieu rural. A cette époque, la sédentarisation s'inscrit tant dans une stratégie de réponse à la crise climatique (diversification des activités pour les éleveurs, accès à l'aide alimentaire) que d'émancipation de la main-d'œuvre rurale servile issue des tribus nomades.



Graphique 6. Evolution de la composition de la population mauritanienne entre 1965 et 2005. Adapté de Pitte (1977), et Anonyme (2009)